

Sonderdruck aus

MITTELLATEINISCHES JAHRBUCH

Internationale Zeitschrift für Mediävistik und Humanismusforschung

Revue internationale des études du moyen âge et de l'humanisme

International Journal of Medieval and Humanistic Studies

Rivista internazionale di studi medievali e umanistici

Als E-Journal ab Band 1 (1964) verfügbar unter
mjb.hiersemann.de

BAND 59

JAHRGANG 2024

Heft 3



ANTON HIERSEMANN · VERLAG

STUTTGART · 2024

INHALT

AUFSÄTZE

RAHEL MICKLICH

- Heinrich von Avranches und Friedrich II.: Drei Bewerbungsgedichte an den Kaiser. Übersetzung mit Einleitung und Kurzkommentar 333

ACHIM HACK

- Trümmersprache und Diplomatie. Beobachtungen zum Awarischen in der fränkischen Historiographie 395

BERNHARD HOLLICK

- Sapientia. Scientia. Fides*: Ekkehart IV. und die *artes liberales* in St. Gallen 414

TRISTAN SPILLMANN

- Päpstliche Kommunikationsmacht zwischen *humilitas* und *potestas*. Die synodalen Briefe Gregors des Großen im Kontext der Pentarchie 444

BESPRECHUNGEN

- Patrizia Stoppacci, *Il secolo senza nome. Cultura, scuola e letteratura latina dell'anno Mille et dintorni*, Firenze 2020 – besprochen von Warren Pezé 494

- Two Lives of Saint Brigid*, ed. and translated by Philip Freeman, Dublin 2024 – besprochen von Fabio Mantegazza 498

- Von Engeln und Teufeln. Der *Liber Visionum* Otlohs von St. Emmeram (Lateinisch/Deutsch) (Mittellateinische Bibliothek 12), übersetzt und kommentiert von Sabine Gäbe, Stuttgart 2023 – besprochen von Gaia Clementi 504

VI Inhalt

Le favole di Oddone di Cheriton (Fabula. Fables from Antiquity to Modern Times 2), a cura di Valentina Piro, Firenze 2023 – besprochen von Jill Mann	508
Albertino Mussato, De lite inter Naturam et Fortunam (Edizione nazionale dei testi mediolatini d'Italia 60), edizione critica, traduzione e commento a cura di Bianca Facchini, Firenze 2021 – besprochen von Christian Heitzmann	512
Verzeichnis der zitierten Handschriften von Band 59 (2024) . . .	515

BESPRECHUNGEN

Patrizia Stoppacci, *Il secolo senza nome. Cultura, scuola e letteratura latina dell'anno Mille et dintorni*, Firenze 2020 (SISMEL. Edizioni del Galluzzo), 571 pp.

Qu'on l'appelle »le siècle sans nom«, comme Claudio Leonardi, ou »le siècle de fer«, comme Lorenzo Valla et Cesare Baronio, le dixième siècle a longtemps été un parent pauvre de l'histoire intellectuelle médiévale. Coincé entre la »Renaissance carolingienne« et le réveil intellectuel de l'An mille, le dixième siècle semblait condamné à la stagnation culturelle, voire au recul, par la dislocation de l'empire carolingien, l'entrée dans la féodalité et les menaces extérieures (Normands, Sarrasins, Hongrois). Un demi-siècle de travaux a jeté une lumière neuve sur ce sombre tableau, jusqu'à parler d'une nouvelle »Renaissance« (Roberto Lopez, Pierre Riché). Le *Secolo senza nome* de Patrizia Stoppacci s'inscrit dans la lignée de cette réhabilitation amplement justifiée.

L'ouvrage se divise en huit chapitres d'inégale ampleur. Après une introduction qui reprend à nouveau frais l'historiographie de ce siècle mal-aimé (bizarrement paginée en chiffres romains), P. S. aborde tour à tour un rapide état des lieux historique [chap. 1], un tour d'horizon géographique de la production culturelle [chap. 2], un chapitre thématique sur les écoles [chap. 3], un quatrième sur les arts libéraux, un cinquième plus fourre-tout, sur les genres non encore traités dans le chapitre précédent (historiographie, hagiographie, hymnes et séquences, épistolographie), avant de proposer une galerie de portraits de maîtres: Abbon, Adémar, Adson, Gerbert, etc. [chap. 6], un septième chapitre sur »la culture au féminin« et un court chapitre conclusif sur l'attente eschatologique de l'An mil [chap. 8]. L'ensemble brosse un tableau complet de la production culturelle du dixième siècle et de ses modalités. En définitive, s'il n'est pas le siècle de déclin et de stagnation

souvent décrit, il reste, au terme de l'analyse, un moment de »consolidation« [193] où sont jetées les bases du futur âge scolastique. Le défi relevé par l'ouvrage est de présenter cette période intermédiaire non pas comme un déclin, mais comme un temps d'approfondissement et de maturation [193–194, qui représente l'un des rares paragraphes conclusifs du livre].

La principale qualité de l'ouvrage de P. S. est l'exhaustivité. Une vaste érudition est déployée: le lecteur est submergé de noms d'auteurs, de commanditaires et d'œuvres. Tous les genres littéraires sont traités, y compris les moins accessibles et les plus techniques (la musique, le comput, l'astronomie, la médecine [149–174]), avec une bibliographie globalement à jour. Aucun espace (jusqu'à l'Angleterre ou la Hongrie) du monde latin n'est oublié; et l'ouvrage déborde généreusement sur le XI^e siècle, en incluant par exemple Raoul Glaber et Adémar de Chabannes dans la galerie de portraits du chap. 6 [268–272 et 324–327]; les auteurs cités peuvent aller jusqu'à Otloh, Guibert de Nogent ou Sigebert de Gembloux [voir par exemple 171–173, 254 ou 261]. L'index inclut fort heureusement les personnes, les lieux *et* les œuvres.

Le lecteur se demande parfois si un tel panorama ne fait pas double emploi avec les compendia comparables de Max Manitius et Franz Brunhölzl. Ce n'est pas le cas pour au moins trois raisons. D'abord, en plus de rafraîchir la bibliographie, P. S. cite généreusement les témoins manuscrits et les intègre à l'analyse. Un long index des manuscrits cités [507–515] témoigne du sérieux de ce travail, même si on peut regretter l'absence d'étude proprement paléographique ou codicologique (dans ce domaine plus que tout autre, le dixième siècle reste un mal-aimé, comparé au neuvième). Citons en particulier les p. 109–117, où se trouve une précieuse liste des manuscrits d'auteurs du X^e siècle, dépassant largement l'inventaire de Hartmut Hoffmann. Ensuite, l'ouvrage n'omet ni genre littéraire, ni arts libéraux. La thèse d'un siècle de stagnation en ressort terrassée. Certes, l'exégèse tombe en hibernation [195–200]; mais en grammaire, Priscien pénètre en profondeur dans les salles de classe, souvent sous forme d'épitomes, de commentaires, de gloses [120–129]; en logique, Boèce est bien plus commenté qu'il ne l'était au neuvième siècle [133–137]; en astronomie, les contacts avec l'Espagne permettent des progrès techniques, avec la fabrication du premier astrolabe du monde latin [157]; en médecine, l'école de

Salerne existe déjà [170]; dans la liturgie, c'est l'âge d'or des tropes et des séquences [242–245]... Enfin, P. S. a eu la bonne idée d'ajouter un chapitre sur la culture et le genre [chap. 7] montrant la part prise par les femmes dans le mécénat culturel et dans la production d'œuvres. Si la parenté entre son ouvrage et les histoires littéraires de Manitius et Brunhölzl est certaine, elle n'en est pas une copie, mais un dépassement.

Par sa nature, l'ouvrage tient de l'inventaire: il n'est pas destiné à la lecture linéaire, mais à l'usage comme instrument de travail ou manuel. Ce caractère d'inventaire se voit à ses très nombreuses énumérations d'œuvres ou de noms d'auteurs, à des listes dressées sans paragraphes interprétatifs [81, 117, 121], à son absence quasi complète de paragraphes conclusifs (en réalité, les p. 193–194 tiennent lieu de conclusion de l'ouvrage, en plein milieu du livre) ou bien au fait que la galerie de portraits de maîtres du chap. 6 est classée alphabétiquement et non chronologiquement. Il se voit aussi aux répétitions de chapitre à chapitre, qui ne sont pas rares (voir par exemple les p. 79 et 103; les chapitres 1 et 6, également, sont assez répétitifs). Du fait de ce caractère de «somme», l'absence de toute planche et de toute carte suscite un certain regret.

Dans la mesure des mérites de l'ouvrage et de la puissante érudition qu'il déploie, ça n'est pas lui faire injure que soumettre certaines de ses thèses à la discussion. Certains des concepts employés par l'autrice dans les parties les plus analytiques du livre manquent peut-être de lisibilité: la «fluidité de la péninsule italienne» [45]; la «reconnaissabilité sonore» conférée au siècle par le «bruissement» de ses auteurs [260–261] ... Comme jadis Cora Lutz, P. S. voit dans le dixième siècle celui des «maîtres solitaires», mais va beaucoup plus loin en voulant en dater «la naissance de l'intellectuel moderne» [84]: une thèse aussi forte ne peut se passer à la fois d'une discussion sérieuse du concept d'intellectuel et de la bibliographie concernant le Moyen Âge (Jacques Le Goff, Janet Nelson ...). Ici comme ailleurs, le livre semble succomber au travers même qu'il combat: la compétition entre siècles, comme s'il fallait, pour qu'un siècle rayonne, que ses voisins pâlisent. Les Carolingiens, de ce fait, sont plutôt malmenés. Tantôt le livre rend la production culturelle, les écoles et les maîtres bien plus étroitement dépendants de la cour que ça n'était le cas en réalité [83–84]: dès la troisième génération carolingienne, les écoles avaient une autonomie comparable à celle

du siècle suivant et pouvaient produire un Florus de Lyon, »intellectuel« parfaitement comparable aux maîtres d'écoles évoqués par P. S. Le dixième siècle ne voit pas davantage les »premiers cas de révisions d'auteur« [113 – et cela ne retire rien à l'utilité de la liste dressée ici]: non seulement Abbon de Saint-Germain appartient bien au IX^e siècle [113], mais songeons aux autographes de Prudence de Troyes et Jean Scot Erigène, bien étudiés (Pierre Petitmengin, Paul Edward Dutton, Édouard Jeuneau); c'est oublier aussi les cas antérieurs, comme le ms. Troyes, BM 504 (CLA VI 838), probable manuscrit d'auteur de Grégoire le Grand. Quant à l'heureux chapitre sur »la culture au féminin«, s'il met pleinement en relief le talent de Hrosvita, il demeure qu'il s'agit d'une personnalité isolée. Tous les autres noms évoqués sont des noms de commanditaires féminins ou des exemples de femmes lettrées, et non de productrices de textes. Il n'y a plus ici aucune différence avec les siècles précédents et pour faire justice aux Carolingiens, il aurait fallu évoquer, en plus de Dhuoda, les moniales de Chelles, qui ont peut-être produit les *Annales Mettenses priores*; Gundrade, correspondante d'Alcuin en matière de dialectique; Judith, correspondante de Raban Maur en matière d'exégèse ... Difficile, dans cette mesure, de parler d'une rupture qui ne repose que sur la qualité exceptionnelle de la seule Hrosvita.

On regrette quelques imperfections formelles. L'autrice emploie des expressions en langues étrangères, mais en les bousculant parfois (»Reichskinchensystem« [3]; »i maestri *auxerroises*« [24]; »nel *milieu auxerroise*«, [24]; »*Familienklosters*« [84 et 99]; »Nôtre-Dame«, [93 et 336]). Quelques erreurs d'histoire factuelle sont sans impact sur cette fresque d'histoire culturelle: en 911, Rollon n'acquiert pas le titre ducal, qui n'apparaît en Normandie qu'au tournant du XI^e siècle [5]; les fauteurs de l'élection d'Hugues Capet sont Gerbert et Adalbéron de Reims et non de Laon [7]; Thietmar de Mersebourg n'est pas conseiller d'Otton I^{er} [35]. Sur près de 350 pages de texte, c'est brouille: redisons pour terminer que le livre de P. S., qui se signale par son exhaustivité et son érudition, doit s'imposer comme l'instrument de travail de tous ceux qu'intéresse la vie culturelle du X^e siècle.

Warren Pezé
Université Paris-Est Créteil
warren.peze@u-pec.fr